

[Text]

The other area I would like to ask you about, particularly in view of the fact that you have the Registrar here with you, is the system of deferment. This is something I would like to know. Maybe you could explain to me how this system works. As I understand it, that system of deferment would be removed by the present act.

Mr. Faulkner: Broadly speaking, there is no provision for deferment in the present act. It is a practice that has been developed in the courts, and for rather good reasons, I think. Rather than say no to an applicant, they simply say "You are not quite ready; go back and do a little bit more studying and then come back to me."

I have no evidence to suggest that that power of deferment has been abused by the judges. But again, it is highly discretionary and it really precludes any right of appeal. The applicant, if he is only deferred, cannot very well get beyond the judge, I take it, in law, because he has not really been told no, he is just simply being told that he is not ready, and there is no appeal of that type of decision.

What I am saying is that if we are to move away from discretionary authority we should move away from deferment, where the judge is required to say that you are ready or you are not ready, yes or no. That seems to me then to leave the applicant free to decide whether he will come back in six months, seven months, a year or two years, because the three-year prohibition to return is also eliminated under the new act. He can come back in six months if he so chooses and try again, or he can appeal the decision. So the move against the deferral practice that is used in some of our courts is again a move away from discretionary authority lying with the judges.

I do not know if Mr. Nichols or Mr. Levy want to add anything to that.

Mr. R. W. Nichols (Registrar, Citizenship Registration Branch, Department of the Secretary of State): No, that is it exactly.

Mr. Lee: The concern that I have, having sponsored a number of applicants for citizenship, is that, particularly in the area of knowledge of, say, Canadian affairs, if I may call it that, often the judge has found that they lack this knowledge. I am speaking particularly of those categories of applicants that are not that well equipped in speaking one of our two official languages. I found that by deferring it acts as an encouragement for that individual to come back.

My concern is that what will happen, unless that deferment is given or there is that hope of coming back at a future time, without that "Go home and study some more and then come back and you will probably make it next time", is that that individual will not come back.

As I understand it now, the judge has to give a decision, say within 60 days, and that is the end of the matter. What may happen is that that particular citizen may not come forward with the idea of obtaining his citizenship, and it seems to me part of the Citizenship Act is to encourage people as well.

Mind you, I am probably taking the other side of the coin, whereas you are stating that it is a discretionary problem.

[Interpretation]

Je voudrais également vous interroger sur le système de prorogation d'autant plus que le documentaliste est ici. Peut-être pourriez-vous m'expliquer comment cela fonctionne. Si je comprends bien d'ailleurs, ce système serait supprimé dans la future loi.

M. Faulkner: En effet, le projet de loi ne contient pas de disposition relative à la prorogation. C'est une pratique que l'on a vu naître, probablement pour de très bonnes raisons, dans les tribunaux. Plutôt que de dire non à un requérant, on lui déclare qu'il n'est pas tout à fait prêt et qu'il devrait revenir après avoir étudié un peu plus.

Rien ne me prouve que ce pouvoir de prorogation ait fait l'objet d'abus par les juges mais, là encore, c'est un pouvoir très discrétionnaire et il exclut vraiment tout droit d'appel. Si l'on dit simplement au candidat de revenir plus tard, je ne pense pas qu'il puisse véritablement aller au-delà du juge car on ne lui a pas vraiment dit non mais simplement qu'il n'est pas prêt. Or, ce genre de décision ne peut être appelée.

Je veux donc dire que si nous voulons tenter de diminuer les pouvoirs discrétionnaires, il nous faut supprimer les prorogations par lesquelles les juges pouvaient dire si l'on était prêt ou non. Ainsi le requérant est-il à mon avis libre de décider s'il reviendra dans six ou sept mois, un ou deux ans, car l'interdiction de retourner avant trois ans est également éliminée dans le projet de loi. Il peut revenir dans les six mois s'il le souhaite ou en appeler de la décision. Donc, si l'on décide de mettre fin aux prorogations qu'appliquent certains tribunaux, c'est encore pour limiter les pouvoirs discrétionnaires des juges.

Peut-être que M. Nichols ou M. Levy voudraient ajouter quelque chose à ce sujet.

M. R. W. Nichols (documentaliste, direction générale de l'enregistrement de la citoyenneté, Secrétariat d'État): Non, c'est exactement cela.

M. Lee: Ce qui m'inquiète, ayant parrainé un certain nombre de candidats à la citoyenneté, c'est que, particulièrement dans le domaine de la connaissance des affaires canadiennes par exemple, si je puis m'exprimer ainsi, le juge a déclaré que cette connaissance leur manquait. Je parle surtout des catégories de candidats qui ne connaissent pas tellement bien une de nos deux langues officielles. J'ai constaté qu'une prorogation encourageait l'individu à revenir.

Je crains donc que si l'on n'accorde pas cette prorogation ou si l'on ne donne pas à l'intéressé l'espoir de pouvoir revenir plus tard en lui disant «retenez chez vous et revenez lorsque vous aurez pu mieux vous familiariser avec tout cela» il ne revienne pas.

Si je comprends bien, aux termes du projet de loi actuel, le juge doit rendre sa décision dans les 60 jours et celle-ci est finale. Il se peut donc que ce citoyen ne songe plus à obtenir sa citoyenneté alors qu'à mon avis la Loi sur la citoyenneté doit également servir d'incitation.

Mais bien sûr je considère probablement l'autre côté de la médaille et vous vous déclarez qu'il s'agit d'un problème discrétionnaire.